

505728

BOUAMRANE

FÉMI

03/01/2005

Note de délibération : 19.2 / 20

Numéro d'inscription 5 0 5 7 2 8

Né(e) le 0 3 / 0 1 / 2 0 0 5

Signature

Nom B O U A M R A N E

Prénom (s) F E M I

19.2 / 20

Ecricome

Epreuve: Philosophie - CG

Sujet 1 ou 2
(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille 0 1 / 0 2

Numéro de table 0 1 4

En 1945 Charles Levy, alors soldat de l'armée américaine, photographie le champignon nucléaire provoquée par la bombe nucléaire qui s'est abattue sur la ville de Nagasaki, causant des milliers de morts. Pourtant, loin de cris de souffrance, cette image dévoile la beauté d'un nuage qui s'élève dans le ciel. Dès lors, il semble que dans l'image apparaît autre chose que ce qui est montré.

Une image est cependant un objet qui se caractérise par une certaine secantante. En effet, l'image peut être définie comme un support permettant de représenter quelque chose d'absent, il semblerait alors qu'elle s'efface devant l'objet qu'elle représente. De plus, étymologiquement, image provient du latin "imago" qui signifie "statue" ou encore "fantôme". De ce fait, il semblerait bien que l'image soit un objet figé et qui s'efface. Tandis que le verbe apparaît est plus dynamique, et suppose que quelque chose nous serait dévoilé à travers l'image. Autrement dit, il y

aurait dans l'image une chose qui nous serait dévoilée malgré son statut de simple support. Il semble alors impossible que l'image aussi simple qu'elle est soit dotée d'une telle faculté.

Néanmoins, il est clair que l'image nous produit des effets qui nous laissent penser que dans l'image il y a plus que ce qui est montré et qu'elle permet de découvrir le monde sous des formes impensables sans images. Mais quelles sont ces formes et comment l'image parvient à les faire apparaître ? En effet, comment malgré son simple statut elle réussit à nous révéler des choses que l'on a pas mis dans l'image ?

En cela nous nous interrogerons sur l'interrogation suivante : Qu'est-ce qui est réellement révélé dans l'image ?

De prime abord, il pourrait être évident d'affirmer que dans l'image apparaît le référent. L'image est décrite par Barthes comme étant une "émanation du réel". Autrement dit, l'image serait un prolongement de l'objet représenté et peut être rien de plus. En effet, nous accordons une importance et une forme de légitimité à l'image en grande partie grâce à sa similitude avec le réel. Thomas

Hobbes, Le Leviathan, 1651), appelle cette similitude le "lien de ressemblance". Il est donc clair que ce qui apparaît dans l'image, c'est dans un premier temps c'est cette ressemblance avec un objet que l'on reconnaît. On peut reprendre les travaux de Barthes pour illustrer ceci. En effet, il décrit dans un de ses ouvrages son expérience face à une photographie de sa famille. À l'issue de cette expérience, il conclut que ce qui apparaît dans l'image est juste la marque d'un passé révolu. Ainsi, il semblerait que dans l'image il n'y apparaît^{rien} que l'on ne connaît pas déjà, et ce serait même une raison pour laquelle on aimerait les images, c'est-à-dire pour sa simplicité sans ajout, comme l'énonce Régis Dehay (Vie ou Mort de l'image, 1992)

Ajouté à cela, on peut émettre l'hypothèse que l'image ne peut être rien d'autre que cette émanation du réel. En effet, l'image est un objet simple qui possède de nombreux défauts qui nous permettent pas d'imaginer que l'image puisse nous révéler autre chose. Dans sa conférence, Francis Volz en énonce quatre : l'image est affirmative, parle au présent et ignore la négation et l'hypothèse. Ces défauts viennent renforcer l'aspect figé de l'image qui lui empêchent de dévoiler autre chose que ce qu'on lui a mis. Il serait donc compliqué d'envisager l'image comme un nœud hermétique (Barthes, L'imagerie, 2020), c'est-à-dire comme une

une entité autonome qui ne dépend pas de ce qu'elle représente.

Dès lors, il semble que dans l'image apparaît seulement ce que l'on y a mis. Mais ceci est confronté à une réalité plus complexe qui nous laisse penser que nous trouvons dans l'image quelque chose qu'on ne trouve pas ailleurs et qui fait que nous avons un rapport si particulier avec l'image.

Il se passe quelque chose lorsque nous regardons une image, en effet nous ne regardons pas une image comme on regarde le réel. On peut voir ceci avec la peinture d'un peintre allemand du XV^e siècle appelé Les amants trépassés. Dans cette œuvre on peut y voir un couple qui est en train de mourir, ce qui serait une scène insoutenable à regarder dans la réalité. Il est donc clair que nous regardons autrement les images que le réel. On peut expliquer cette différence par le fait que l'image, comme Louis Marin l'explique, représente par seulement dans le sens re-présenter, c'est-à-dire représenter une seconde fois, mais représente dans le sens que l'image intensifie la présence de ce qui est représenté. L'œuvre de Norman Rockwell Triple representation, illustre cela avec un autoportrait du peintre qui représente plusieurs fois ce qui va donc

Numéro d'inscription

705728

Signature

Né(e) le

03 / 01 / 2005

Nom

BOUAMRANE

Prénom (s)

FEMI

19.2 / 20

Ecricome

Épreuve:

Philosophie - CG

Sujet

1

ou

2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

02 / 02

Numéro de table

014

accentuer la présence de la peinture. Nous avons donc un rapport avec l'image qu'avec le réel.

Pan conséquent, l'image possède un statut particulier par rapport à d'autre support. Pan reprendre l'exemple de la photographie de Balthus, l'image de sa famille et l'importance qu'il accorde à celle-ci révèle que nous avons un rapport intime et familier avec l'image que l'on a par avec d'autre support. On peut illustrer ceci avec le procès du caricaturiste Philippon devant la monarchie de Juillet. En effet, ce-dernier a été condamné à trois mois de prison pour avoir représenté de manière humiliante le roi Louis Philippe dans une caricature nommée Replântage. Sa condamnation et son procès ont entraîné la restauration de la censure en 1835, qui a été justifiée par le ministre de l'intérieur de l'époque J.C. Persil par le fait que l'image est une opinion converti en acte. Ceci montre que dans l'image il apparaît quelque chose qui nous touche plus que

d'autres supports d'intermédiation.

Il est donc évident que quelque chose apparaît dans l'image qui nous produit des effets assez forts. Il semble que l'on découvre quelque chose dans l'image qui nous touche et qui nous plaît. En témoignage l'œuvre de H. Youcenan (Comment Wang Fô fut sauvé?), nous aimons nos images car il y apparaît quelque chose de différent du réel qui est parfois décevant. En effet, à l'instar de Mme Bovary qui est déçue par le monde extérieur, à ses lectures, dans l'image apparaît ^{pour l'impression} quelque chose de nouveau qui stimule, parfois plus que le réel. On peut donc comprendre que l'image nous fait découvrir des choses nouvelles qui nous produisent des effets que l'on ne ressent pas ailleurs.

Ainsi, malgré en apparence simpliste, l'image est un objet riche avec lequel on a un rapport particulier ce qui lui permet de transmettre de nouvelles choses. Mais qu'est-ce qui apparaît dans l'image qui lui est propre?

Comme énoncé plus tôt, l'image nous permet de nous faire découvrir ce que l'on ne connaît pas, mais aussi nous l'enseigne. En effet, Aristote (La Poétique) montre que l'image est un vecteur de savoir, ce qui est renforcé par la citation de Philostrate : "qui m'a par l'ameur de la peinture fait injure au savoir". En effet, ^{Aristote} explique le rapport entre l'intellect et l'image par le fait que nous éprouons du plaisir à regarder les images, ce qui renforce la dimension pédagogique de celle-ci. On peut illustrer ceci par les schémas qui nous permettent de comprendre ce qui nous entoure à l'instant du schéma d'arbre de Léonard de Vinci, dans lequel il apparaît le fonctionnement de la circulation de sève d'un arbre et nous l'explique.

De ce fait l'image nous permet de nous approprier le monde, car on le comprend mieux. En effet, comme le montre l'œuvre de Marcel Jean, L'armoire surréaliste, l'image nous dévoile le monde et nous ouvre ses portes. On peut donc raviver la présence d'un monde absent et de nous y épanouir. On peut voir ceci, avec le récit de Ioula par Tchekhov, qui montre que, sans s'y perdre, Ioula profite de l'image et du monde en se plongeant dans l'image. L'image nous permet donc de

nous épanouir dans le monde.

Mais elle ne s'arrête pas là. L'image est la preuve de notre créativité et de notre imagination. Dans l'image apparaît donc l'expression de notre liberté et de notre "notre esprit". L'image permet d'une part comme énonce Sartre (L'existentialisme est-il un humanisme?) de "néantiser le réel", c'est-à-dire d'avoir la liberté de faire exister ou non quelque chose. Mais elle permet aussi de laisser notre esprit s'exprimer. En effet, selon Hegel l'image à travers l'art est le "point de rencontre entre la matière et l'esprit". Ainsi, par la beauté qu'elle dévoile l'image, permet de façonner un monde qui nous ait propre dans lequel on est épanouir.

Pour conclure, bien que l'image soit un objet simple, elle cache en réalité une richesse qui nous permet de découvrir le monde sous des formes que l'on ne voit pas dans d'autres supports que l'image. Nous découvrons dans l'image la beauté du monde qui nous entoure, ainsi que la possibilité d'en créer un nouveau. Finalement, on peut dire que l'image nous fait découvrir la clé dans notre rapport au monde.